

**Manolita Dragomir-Filimonescu, *A la croisée des poèmes A ver Bűvöletében*, Traduite par / Fordította : Bösmörményi Zoltán, Budapest, Iroldami Jelen, 2016.**

Belle et opiniâtre fidélité envers une raison d'être, un mode de vie.

Cette «*Croisée des poèmes*» nouveau recueil de Manolita Dragomir-Filimonescu est juste à l'intersection d'un déjà long voyage poétique et existentiel.

Devant ces quatre points cardinaux, la question se pose, quelle orientation faut-il prendre? Quels but, destinée, espérance, révélation seront au terme? C'est l'inconnu absolu!

Il s'agit bien là en effet d'une inconnue face à laquelle notre poétesse nous place au travers des méandres du monde, des convergences hasardeuses, des controverses insoupçonnées.

Notre amie chemine à pas comptés, avec de lourdes valises de circonstances au bout de chaque bras, plantée entre terre et ciel sur le jeu de marelle de la destinée.

La vie pourtant, ce bagage oublié dans une gare qui n'existait même pas.

La vie est si fragile, à chaque instant tout peut être remis en question, tout soudain peut vaciller.

L'auteure ébauche toujours dans chaque angle d'un poème un espoir, un renouveau envisageable, elle joue avec le verbe.

Manolita Dragomir-Filimonescu a ce besoin viscéral de vouloir ériger pour l'humanité un temple d'amour, un havre de paix.

Nous sommes bien confrontés à une poésie qui forte de son expérience de vie attend toujours une floraison, un renouveau pour une nouvelle société où les trop riches pourraient peut-être être moins égoïstes et les plus pauvres un peu plus heureux.

Simple rêve humaniste. Pour cela il faut marcher et parcourir la route ensemble.

Manolita Dragomir-Filimonescu croit fortement en son bon ange protecteur et lui compose ses plus beaux poèmes, ceux qui lui ouvrent les ailes de la liberté.

Les anges déjà sortent de leurs images, ouvrent des ailes blanches et accueillantes.

Cette dernière s'interroge sur la nécessité d'épurer ses tex-tes comme si lui prenait l'envie de purifier la vie, cette vie qui est un mystère permanent à décoder et à réinventer.

Manolita Dragomir-Filimonescu d'un geste précis et régulier sème ses graines de beauté, d'émotivité, sa poésie libère de belles gerbes d'images parfois insolites, sorte de rêves drapés de blanc et d'or qui pourraient évoquer les remarquables œuvres graphiques de Doina Pocioianu.

La danse des jours, oubliée quelque part sous l'angle poussiéreux de la mémoire.

Avec notre poétesse nous en arriverions presque à croire aux contes de fées et aux légendes des forêts, à la suspension du temps.

Il faut savoir provoquer le rendez-vous avec le poème pour lui insuffler toute son intensité, pour y déchiffrer les messages sources, pour y trouver les racines originelles qui illuminent l'âme, dans l'éternelle attente du retour des hirondelles annonciatrices de temps nouveaux.

Revenir sur les traces des saisons  
à l'ombre de son éternelle cathédrale.

Michel Bénard